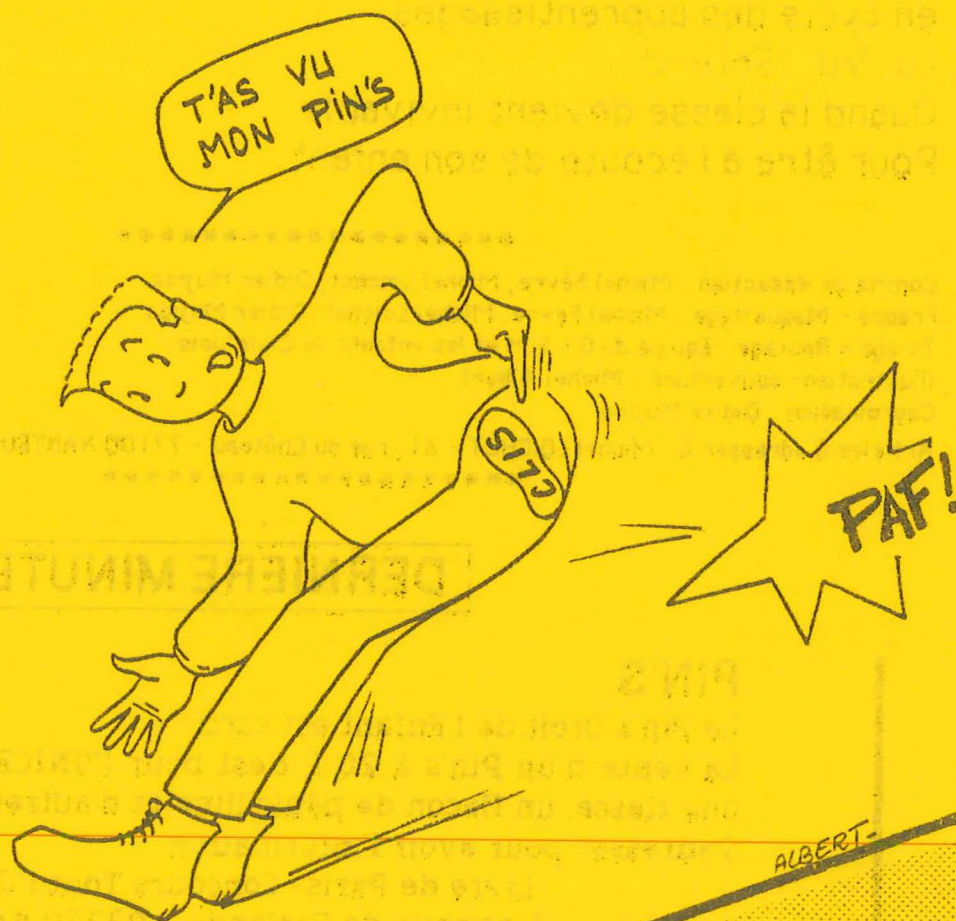


Le menu

CHANTIERS

association école moderne des travailleurs
de l'enseignement spécial pédagogie freinet



ALBERT-

191
Avril 1992

SOMMAIRE

Evaluations : une synthèse de réflexion	p.3
Evaluations en maths en cycle des apprentissages	p.15
Lu... Vu ... Entendu ...	p.17
Quand la classe devient invivable ...	p.19
Pour être à l'écoute de son enfant	p.25

Comité de Rédaction : Michel Fèvre, Michel Loichot, Didier Mujica

Frappe - Maquettage : Michel Fèvre, Michel Loichot, Didier Mujica

Tirage - Routage : Equipe du G.L.E.M et les enfants de Clair'Joie

Illustration- couverture : Michel Albert

Coordination : Didier Mujica

Articles à adresser à : Michel LOICHOT - 31, rue du Château - 77100 NANTEUIL les MEAUX

DERNIERE MINUTE

PIN'S

Le Pin's Droit de l'Enfant est sorti.

La vente d'un Pin's à 20 f, c'est pour l'UNICEF 24 crayons pour une classe, un flacon de pénicilline et d'autres médicaments.

S'adresser pour avoir l'information :

Livre de Paris- Concours Tout l'Univers
3, avenue de Garlande - 92220 BAGNEUX

Evaluations

Le dossier 24 (OUTILS d'EVALUATIONS) jusque là épuisé vient d'être retiré.

Pour se le procurer, bon de commande en fin de numéro.

EVALUATION

Une synthèse de réflexion

A la veille du stage de la Commission E.S sur l'Evaluation, nous vous proposons, pour relancer le débat, une synthèse des réflexions menées en préparation aux Journées d'Etudes Pédagogiques de Cavailon (avril 90)

Nos échanges au cours de nos différentes rencontres ont déjà porté sur ce thème de l'EVALUATION. Thème qui entraîne beaucoup de passions, de heurts pédagogiques parfois...

Pour cette raison, nous voudrions faire nôtre ce "principe préalable" reçu

*
* *

Principe préalable : J'espère qu'on arrivera pas à une seule ligne d'évaluation dans l'ICEM. L'évaluation étant en adéquation avec la pratique pédagogique et les pratiques pédagogiques étant diverses à l'ICEM, il est logique de penser qu'il y aura au moins autant de "lignes" d'évaluation que de pratiques.. si ce n'est davantage. (Le mot ligne est un raccourci). Autrement dit, je revendique le droit d'être écoutée (si ce n'est entendue et comprise) et je revendique le droit à l'écoute pour tous ceux qui présenteront des projets d'évaluation différents de la "tendance" générale.

*
* *

Quelques définitions des différentes formes d'évaluation trouvées dans les écrits du Mouvement.

QUELQUES TYPES D'EVALUATION EN MILIEU SCOLAIRE

1/ L'évaluation "formative" : C'est celle qui a pour objectifs de situer l'enfant à partir de la performance qu'il a obtenue à un test (de connaissance, d'intelligence, de contenu d'apprentissage) par référence à celle d'un groupe de référence. Elle apparaît sous forme de scores, notes et classements (ordre croissant et décroissant) au niveau scolaire pour situer l'enfant dans le groupe classe, déterminer sa scolarité et son orientation par rapport à des normes dépassant le groupe classe.

2 / L'évaluation formative : Elle a pour objectifs de reconnaître où et en quoi un élève éprouve des difficultés, et appelle une action correctrice de l'enseignant. C'est donc une évaluation diagnostique qui met beaucoup plus en évidence le rythme d'acquisition, l'aptitude.

Elle présuppose :

« qu'on ne peut appliquer à tous la même méthode au cours d'une même durée.

« qu'on ait défini les objectifs à atteindre, que l'on sache où l'on va, et que l'on ait déterminé avec précision les apprentissages qui vont y conduire.

On voit de suite les principes d'une pédagogie en accord avec ce type d'évaluation et le système d'enseignement qu'elle remet en cause.

3 / L'évaluation sommative : Elle se traduit par un score mais elle se rapproche plus de l'évaluation formative en ce sens qu'elle considère l'individu sans le mettre en compétition avec les autres. Elle porte sur une partie plus ou moins importante de programme, l'acquisition d'un objectif général, d'une attitude, etc ... (Dossier Evaluations. No 20 - Commission Enseignement Spécialisé.)

* *

QUELQUES GENERALITES SUR L'EVALUATION

S'évaluer, c'est tirer les leçons du passé pour préparer l'avenir..

Puisque les élèves de nos classes exercent un pouvoir de décision sur l'organisation des activités, sur leur contenu, sur les structures institutionnelles de la classe, sur l'emploi de leur temps et sur la vie sociale même du groupe, pourquoi n'auraient ils pas dans la même démarche, la possibilité d'exercer eux-mêmes ce pouvoir au niveau de l'évaluation de leur savoir faire et de leur savoir ? Leur droit à la parole, c'est aussi cette prise de conscience de responsabilité au sein du groupe classe par l'appréciation individuelle ou collective de leurs travaux. Puisque nous refusons la norme des programmes, en fonction de quoi allons nous -les élèves et le maître- évaluer ?

L'objectif premier de notre évaluation est de vérifier aussi bien par l'apprenant que par le formateur, que la capacité visée a été bien acquise. L'évaluation devient alors élément formateur pour l'élève : elle se situe à une étape de son cheminement, elle permet à l'élève et au maître de tirer des renseignements pour les activités suivantes, pour enrichir plus encore le cheminement de l'individu. Elle est, à un moment précis, un bilan qui projette l'élève vers des contrats à venir.

Notre évaluation vise aussi à permettre à l'individu de prendre clairement conscience qu'il sait ou ne sait pas, qu'il réussit ou ne réussit pas.

.../..

Elle est individuelle car chacun travaille à son propre rythme mais cette évaluation de l'individu se fait aussi avec des intervenants extérieurs : le groupe, le maître..

L'évaluation permet à chacun de se situer, de se connaître pour pouvoir ensuite mieux adapter ses efforts à ses besoins. Dans ces conditions, elle n'est plus une punition mais une étape. (Histoire Géo partout.. - Ed Syros)

* *

* *

PARTIR DE L'ENFANT....

Partir de l'enfant implique une connaissance objective de cette personne. Connaissance qui ne peut demeurer sur des impressions, des perceptions. Connaissance qui oblige à avoir une approche ontologique et une approche "sur mesure". Si l'on tolère le rapprochement avec la confection.

EVALUATION !

Le mot est lâché.. Comment peut on tendre vers une connaissance correcte de l'enfant sans une évaluation minimum ? Par l'intuition, l'expérience pédagogique, l'ancienneté dans le métier, la confiance dans ses qualités d'enseignant(e) ?

Ces paramètres là peuvent bien sûr aider à une meilleure approche mais à eux seuls ils ne sont ni fiables ni suffisants.

D'où la nécessité pour une PERSONNALISATION des apprentissages, d'une EVALUATION objective, rationnelle, qualifiée et ...adaptée à TOUS les enfants et surtout à une éducation totale.

Evaluation qui sera formative et non sélective comme c'est hélas très souvent le cas dans l'Ecole aujourd'hui. (Patrick ROBO)

*
* *

POUR UNE EVALUATION...MAIS..

Qu'elles soient individualisées ou personnalisées, toutes ces activités (concernant les matières dites fondamentales ou non) nécessitent une connaissance approfondie de l'enfant et donc, une évaluation de ses compétences, savoirs et savoirs faire.

MAIS si elle est une NECESSITE, en aucun cas, elle ne doit devenir un BUT.

Je distinguerais deux types d'évaluation indispensables :

- une EVALUATION pour l'enfant : si nous voulons que l'enfant soit partie prenante de ses apprentissages (et donc personnaliser les apprentissages), nous devons lui donner les moyens de savoir où il en est et ce qu'il doit acquérir et ce, dans toutes les activités.

- une EVALUATION pour l'adulte qui permette de saisir les démarches de l'enfant afin de mieux PERSONNALISER notre ENSEIGNEMENT.

Mais ces EVALUATIONS comme toutes les EVALUATIONS comportent certains dangers dont nous devons nous méfier :

- 1/ Le premier est de tourner sur elle même. L'enfant ne travaille plus que pour l'évaluation car celle ci ne peut se baser sur la vie de la classe. Nous tombons dans les travers de la scolastique que nous dénonçons fortement par ailleurs.

EVALUER OUI ! MAIS EN SE BASANT SUR LA VIE DE LA CLASSE

- 2/ Le deuxième est d'être récupérée ou mal comprise.. Si nous voulons donner les moyens aux enfants d'être partie prenante de leurs apprentissages, nous devons le faire sur TOUTES les matières et non nous contenter des matières dites fondamentales (lire, écrire, compter).

Et nous savons, surtout dans l'enseignement spécialisé, combien des progrès valorisés aux yeux du groupe en natation, en dessin ou en sport peuvent déclencher une mobilisation de l'enfant dans ses autres apprentissages.

EVALUER OUI ! MAIS PAS SEULEMENT LE LIRE, ECRIRE ET COMPTER. (Didier HUIJICA)

A
A *

EVALUER POUR...

L'Evaluation est un faisceau où convergent tous les compromis liés à l'école : I.O, conception éducative des parents et de l'extérieur, adaptation à la réalité sociale (jusqu'en prévision de la réalité du marché du travail), contexte politique.. et j'en oublie sûrement.

D'où l'évaluation ne pourra jamais atteindre en projets et en intentions, l'utopie vers laquelle tend notre pédagogie.

L'évaluation est elle indispensable à notre pratique P.F ?

Oui, dans la mesure où elle revêt surtout une dimension sociale :

- Moi, instit, j'ai besoin de prouver et de me prouver que je sers à quelque chose dans ma classe.

- L'enfant a besoin de savoir où il en est et ce qui lui reste à faire.

- Les parents ont le droit de savoir ce qu'ont appris les gamins qu'ils nous confient.

Mais est il possible de travailler sans évaluation ? Bien sûr, les gamins apprendront toujours quelque chose, l'enseignant aura bien une idée de ce qu'ont fait les gamins. Mais cela veut dire que l'on se prive de répondre aux points que j'ai évoqués ci dessus et qu'on fonctionne à côté de la société. Je crois que cela est réalisable par certains instits qui ont une très forte personnalité (je dirais même une "aura") et seulement si les parents sont d'accord.

Personnellement, je trouve que ce fonctionnement perd son côté coopératif dans la mesure où le système ne peut plus fonctionner s'il perd sa "tête". (Anne Marie CAUHOYT)

..

NON A L'EVALUATIONNITE

Ainsi l'ensemble de l'enseignement est gagné par "l'évaluationnisme" ! Car je me suis laissé dire qu'en maternelle aussi le problème se pose avec force. Il est effectivement grand temps de les évaluer ces petits. Dans l'enseignement technique professionnel, l'évaluation finira certainement par évacuer tout le reste, je veux dire qu'il ne restera plus de temps pour effectivement travailler et se former ! (oui, je sais, il y a l'évaluation formative..!). Et cela permet de mettre en place une paperasserie absolument kafkaïenne (et je ne parle pas du coût) C'est à proprement parler dément. Je n'ai rien contre l'évaluation, contre les thermomètres d'ailleurs non plus, sauf que je leur reproche de ne pas apporter de chaleur dans la pièce et qu'ils ne peuvent pas prétendre remplacer le feu. Alors la question que je me pose est la suivante : combien de temps

l'enseignement élémentaire va-t-il pouvoir rester à l'abri de ces aberrations ? L'évaluation ne va-t-elle pas ramener avec une vitesse et une force inouïes un enseignement hyperscholastique (simplement parce que tout ce qui est scholastique est beaucoup plus facile à évaluer..). Bon.. assez de mauvais esprit pour aujourd'hui... (Lucien BOESSLER - Chantiers Pédagogiques de l'Est)

VERS NOS PRATIQUES

Nos premières différences se situent déjà au niveau de la nécessité d'une évaluation.

Allons voir maintenant du côté de nos pratiques d'évaluations même si, et le fait est à noter, nous n'avons pour ce travail reçu peu de descriptions de pratiques...

Nous sommes donc partis fouiller nos archives sur ce sujet...

Pour commencer, quelques extraits d'un texte sur les échelles d'évaluation immédiatement suivi de réactions sur la mise en place dans une classe de ces mêmes échelles d'évaluation.

LES CEINTURES DE COULEUR

Le désir naît d'un manque", nous dit-on. Mais il meurt de désespoir. Si on oublie de donner aux enfants le moyen de situer le manque et de repérer le chemin à parcourir, les meilleures volontés se laisseront. Rien n'est plus décourageant que le sentiment de l'infini dans le travail.

Le judoka japonais s'entraîne pendant des mois et des années, régulièrement, puis un jour passe ceinture noire. En France, il a fallu inventer autre chose : les ceintures de couleurs.

Il est plus facile et plus tentant d'atteindre le niveau au dessus accessible, que de "faire des progrès".. encore et toujours.

Autre avantage : à chaque couleur correspond un certain statut. On ne travaille pas de la même façon avec un débutant qu'avec une ceinture marron qui sait tomber.

Enseignement sur mesure ? Mais aussi et surtout des judokas de niveaux différents travaillant ensemble sur le même tatami (tapis) sans risque d'accident. C'est cette possibilité qui a incité Fernand Oury, instituteur et judoka, à transposer les couleurs de judo dans la classe coopérative institutionnelle : les ceintures de couleur sont une institution. (René LAFFITTE - Une journée dans une classe coopérative - Le désir retrouvé)

POURQUOI DES ECHELLES D'EVALUATION ?

- pour savoir où l'on en est par rapport à soi
- pour se rassurer, pour se stimuler

Motif individuel pour les enfants eux mêmes.

Parce que les enfants qui arrivent dans ma classe de perfectionnement sont généralement "instructurés" .. et vivent avec une image d'eux mêmes qui peut être négative. Il importe de leur donner une image objective d'eux.

- du point de vue des niveaux "scolaires"
- du point de vue des comportements . Qu'ils sachent que la façon de se comporter au sein de la classe est au moins aussi importante que les connaissances scolaires.

Moyen d'auto évaluation qui permet à chaque enfant de se mesurer à lui-même et non plus aux autres par ce qu'il sait ce qu'il a fait, où il en est, mais en plus ce qu'il pourra ou pourrait faire grâce à ces échelles.

Parce que la mise en place de certaines techniques, de certains outils pédagogiques nécessitent l'organisation d'une classe coopérative, institutionnalisée avec planification du travail, partage des tâches et donc, prise de responsabilités.

Et qui dit responsabilités dit rôles, qui dit rôles dit statuts, qui dit statuts dit compétences et pour acquérir ces compétences, il faut satisfaire certaines exigences.

Les élèves de ma classe ne se situent pas par rapport à des échelles mais par rapport aux outils diversifiés qui existent. Ce système me paraît beaucoup plus performant (ex: pour les fiches techniques opératoires, ils connaissent très bien le sens de la progression ; quand ils prennent une fiche trop difficile, ils ne tardent pas à le savoir et ils se désintéressent d'une fiche trop facile).

Les progrès sont facilement repérables pour le gamin lui même et de temps en temps, un petit retour en arrière n'est jamais considéré comme un échec. Toutes les corrections se font d'une façon duelle, le gamin juge son travail devant moi et je lui indique si je suis d'accord ou pas.

J'avais fait une grille tellement complexe (en lecture) qu'elle pouvait satisfaire l'adulte mais en aucun cas l'enfant ! La véritable évaluation n'est elle pas dans le choix du matériel lu ? Pourquoi un brevet ? Quand je vois un garçon de ma classe rire aux éclats en lisant une B.D , c'est pour moi une super évaluation ! Quand une fille a lu un livre et qu'elle est capable d'en parler aux autres tant et si bien que les copines se mettent à le lire, n'est ce pas une bonne évaluation ? Vous allez me dire "... ces situations sont rares ..." certes mais ce sont des moments importants justement parce qu'ils sont rares...

Les ceintures ne sont pas des bons points, ni une gratification du travail accompli, ni une punition du travail non fait. C'est un sacré outil de reconnaissance.

Partant du principe que "n'importe qui ne peut faire n'importe quoi", c'est par un retour systématique à la consultation des tableaux affichés et sur lesquels les niveaux sont matérialisés par des punaises de couleurs correspondant aux ceintures que s'effectue le partage des responsabilités, la planification du travail et l'entraide (sorte d'enseignement mutuel). Il est indéniable que les ceintures facilitent cette entraide et la rendent plus efficace. Elles permettent en outre :

- * de faire comprendre, admettre, "légaliser" par le groupe, ce qui peut être parfois perçu comme une "injustice", une entorse à la règle égalitaire et uniforme des classes homogènes et de la société en général

- * la prise de conscience par les enfants, d'une part que chacun est différent et a sa valeur, d'autre part qu'on ne doit pas avoir les mêmes exigences avec tous, et , enfin, qu'une différence de compétence ou de niveau, ne peut et ne doit pas impliquer une hiérarchie de valeurs et encore moins une relation dominant- dominé entre les individus. (Echelles d'évaluation : une synthèse- Maryvonne CHARLES, Jean Pierre MAURICE, Didier NUJICA, Patrick ROBO - Chantiers dans l'enseignement spécialisé - no 9- mai 83)

LES CEINTURES ET LES ECHELLES

J'ai envie d'être très dure avec les ceintures et les échelles mais je suis en même temps très embarrassée parce que la valeur que je reconnais à ce système (mais quasiment la seule), c'est qu'il a le mérite d'exister, alors que le système que je souhaiterais n'a pas encore vu le jour (ce qui revient à dire que je n'ai rien à mettre en place actuellement : et cela peut servir d'argument aux défenseurs des ceintures et des échelles pour me clouer le bec !)

Mais tant pis, je me lance.

Il faut bien arriver à dire ce que l'on ne veut pas pour construire ce que l'on veut.

Avant d'avancer mes arguments, je réitère mes précautions préalables : dans la mesure où un travail sur l'évaluation est engagé à l'ICEM, pas question pour moi d'attaquer les copains qui utilisent les échelles et ceintures. Je souhaite seulement donner mon avis sur le système (et pas sur ceux qui l'utilisent) et en étant consciente que je n'ai rien d'autre à proposer. Or, si je suis à l'ICEM, c'est parce que je n'ai jamais eu la prétention d'inventer tout toute seule et que je fais appel à ceux qui, dans la collectivité, seraient sensibles à mes arguments pour bâtir un système qui me conviendrait.

Mes arguments : aucune progression d'apprentissage n'étant linéaire, je n'arrive pas à comprendre comment on peut ordonner les étapes des apprentissages par des ceintures ou échelons. Je ne comprends pas comment entrent en jeu dans ce système les retours en arrière ou les détours ainsi que les chemins différents de ceux prévus par les ceintures et échelles. J'y vois là l'empreinte d'un système hiérarchique, où l'enfant ne serait pas poussé à aller toujours plus loin, mais toujours plus haut ! Je me demande également pourquoi on appellerait pas un chat un chat : pourquoi dire "je suis ceinture jaune en imprimerie" plutôt que "je sais imprimer un texte de dix lignes" par exemple. (En poussant le bouchon très loin, j'y vois même un système moral du genre "d'abord on se fiance, puis on se marie, ensuite seulement, on a des enfants"!).

Par contre, un des mérites de ce système, et pas le moindre, est qu'il est gérable par les enfants.

Oui, l'évaluation est, pour moi, indispensable au fonctionnement coopératif de la classe mais pas sous forme de ceintures et d'échelles.. l'évaluation comme outil collectif d'avancée de chacun. La réticence que j'ai dans ce cas là envers les ceintures et échelles c'est le fait qu'il puisse y avoir comparaison entre enfants par les enfants eux mêmes. La société inculque déjà suffisamment cette notion de comparaison entre les individus. L'évaluation coopérative doit permettre à chacun de se dépasser et pas de dépasser les autres.

Dans ma classe, étant donné que je n'ai pas encore trouvé un système d'évaluation qui me satisfasse, l'évaluation est souvent orale. Par exemple, lorsqu'un enfant présente un exposé aux autres, nous répondons ensuite oralement aux quelques affirmations qui constituent notre grille d'évaluation d'exposé, sans comptabiliser les oui et les non. les enfants argumentent leur réponse pour permettre à celui qui a fait son exposé d'en tirer les enseignements pour la fois suivante. celui qui a exposé peut expliquer, voire justifier, la façon dont il s'y est pris.

J'ai encore beaucoup de choses à dire sur ce sujet... (Anne Marie CAUONOT)

L'évaluation des comportements des enfants a aussi souvent été sujet de débat entre nous mais nous trouvons par contre peu d'écrits sur cette partie....
Nous versions ci dessous une pièce au dossier...

A PROPOS DES COULEURS DE COMPORTEMENT

Il y a actuellement dans notre groupe une tendance à utiliser certaines techniques de la pédagogie institutionnelle et entre autres celle qui s'inspire des brevets que Freinet et ses camarades ont mis sur pied. Je voudrais parler aujourd'hui de l'une d'entre elles : "les couleurs de comportement" pour dire mes craintes et mes incertitudes ; en tout cas, ma méfiance.

Attribuer une couleur de comportement à un individu, le situer dans une hiérarchie de valeurs, qu'est ce que ça veut dire? et par rapport à quoi jugeons nous ?

Lorsqu'on est avec un groupe d'enfants que l'on laisse s'exprimer, poser des questions et revendiquer, très vite apparaît le besoin de se donner un minimum de règles de vie pour pouvoir fonctionner. Et là, les enfants ne manquent pas d'idées : pour changer les tables de place et être mieux, aider un nouveau qui a du mal à se débarrasser de sa vieille mentalité venue d'une école triste ou d'une famille qui l'étouffe.

C'est alors qu'on peut parler de comportements. Comment chacun vat-il se situer face aux autres, et face à ces règles qui sont là pour essayer de cohabiter dans un espace réduit. Sûr que tout cela ne se fait pas sans heurts et sans tiraillements. Et que parfois certains ont du mal à respecter les contraintes que l'on s'était données. Alors, si l'on prend la peine de leur demander leur avis, les enfants trouvent des solutions. Et je vais là parler un peu de MA classe.

Chez moi les enfants ont la possibilité d'aller travailler dehors dans la cour pour écrire un texte, préparer de la musique ou du théâtre, dessiner parfois sur la table que nous y avons installée, travailler à l'établi.. et actuellement surgit le problème de ceux qui ne sortent pas que pour travailler. Nous sommes donc en train d'étudier des solutions et certainement que nous enlèverons à certains le droit d'aller dehors pour faire n'importe quoi. Ainsi, nous pouvons situer quelques comportements. Par exemple, il pourrait y avoir ceux qui n'ont pas le droit d'aller dans le village parce qu'on ne peut pas leur faire confiance, ceux qui ne peuvent pas aller lire sur la mezzanine, ou aller aux cabinets sans demander la permission.

Mais faut-il pour autant enfermer les enfants dans des échelles plus précises ?

Je ne crois pas. En tout cas, ce dont je suis certain, c'est que cela ne reflète pas toute la diversité et la complexité des comportements humains.

Je pourrais parler de Brice - sa mère s'est suicidée, il y a deux ans, après avoir été d'hôpital en maison de repos, son père a des difficultés pour prendre des décisions importantes. Comme il dit lui-même, il ne sait ps trop où il en est. Alors bien sûr, Brice est le reflet de tout ça. Chaque jour, chaque semaine, il est capable de passer d'un comportement de responsable à un autre d'assisté. Il est insituable. Comme il n'a pas une conduite

persistante, on pourrait certes le placer au bas de l'échelle. Mais à quoi cela servirait il ? et surtout est ce que cela l'aiderait à progresser ? Je ne sais pas. Je ne crois pas.

Et puis regardons un peu autour de nous, regardons vivre les hommes et les enfants. Une famille par exemple. Quand il y a plusieurs enfants, on voit bien qu'ils n'ont pas les mêmes possibilités ; que l'un est plus grand. On dit souvent : "quand tu seras un peu plus grand, tu pourras le faire". Et les enfants ne sont pas dupes. Ils sentent bien qu'ils ne peuvent pas le faire. Même s'ils s'y essaient pour grandir un peu. Et pourtant nous ne mettons en place aucune institution, aucune hiérarchie des comportements. Mathieu, qui a deux ans et qui est moins que blanc (il vaut mieux ne pas le laisser seul) a envie un bon jour de se servir tout seul avec la bouteille pleine d'eau. Que lui dire " Tu n'es pas responsable, tu n'as pas le droit. Attend de changer de couleur". On peut toujours essayer. ça ne marche pas toujours. Alors nous l'aidons à 99% (s'il y consent). Et il verse l'eau. Et en classe, je crois que cela pourrait être pareil. Une petite fille de huit ans, qui n'est pas encore socialisée, qui est un peu perdue, voudrait animer une réunion coopérative. "Et bien, on essaye, et on l'aide bien sûr. Et ça marche à peu près. "Tu vois, tu ne te débrouilles pas si mal!!". Et voilà qu'apparaît un sourire. Et que peut être ce sourire va ouvrir ce visage fermé.

Ce que je voudrais dire simplement, c'est que là comme ailleurs, je n'ai aucune certitude, seulement des pressentiments. Je crois qu'il faut se méfier, qu'en matière de comportement, rien n'est simple; il y a des nuances à mettre. et il faut manier tout cela avec précaution.

J'aimerais que ceux qui utilisent ce genre de planning nous aident à y voir plus clair. Peut être un débat pourrait-il s'instaurer.
(Christian CORDES - ARTISANS PEDAGOGIQUES no 3 - Jan 80)

..

Pour en terminer (si l'on peut dire...) sur ce sujet, nous vous soumettons deux textes reçus : le premier sur la Coévaluation et le deuxième sur l'autocorrection/évaluation.

..

POUR UNE CO-EVALUATION

Dans une classe coopérative, aucune évaluation ne peut se faire sans la participation de l'évalué. Une évaluation coopérative ne peut être que formative.

Freinet nous a légué des outils d'évaluation, qui comme il le souhaitait, ne sont pas définitifs et qu'il convient d'adapter aux enfants, de faire modifier en tenant compte de leurs réactions, de leurs propositions..

Le plan de travail : individuel et collectif, si celui-ci est pris en charge par l'élève, s'il n'est pas manipulatoire.

Le Conseil de Coopération : C'est l'instance de régulation de la vie de la classe. Il permet de réfléchir, d'élucider une évolution en dégagant les facteurs positifs et négatifs, et prépare l'expérience scolaire à venir. C'est l'instance d'évaluation formative.

Mais cette évaluation par le Conseil pose le problème de la communication sociale, de la prise de parole, du pouvoir de la parole, des relations de pouvoirs dans le groupe.

Il est difficile aussi d'accepter que s'expriment l'anxiété, la peur d'être jugé, l'agressivité, la dépendance ou contre dépendance à l'égard de l'adulte.

Enfin, l'évaluation ne peut se limiter au cognitif, car ce domaine est lié au projet global d'activités concrètes qui donnera leur sens aux apports notionnels.

Les Brevets et Chefs d'Oeuvres : Pour Freinet, les brevets permettent de déceler les aptitudes profondes et les tendances personnelles de l'enfant.

Mais il indique dans quel cadre se conçoivent ces brevets : "Il faut que nous sachions bien faire, ce que nous faisons, et non pas machinalement mais intelligemment et humainement en replaçant sans cesse l'activité considérée dans le cadre de la communication scolaire et sociale dont elle n'est qu'un élément.

En somme, nous devons éviter que par une scolarisation qui leur enlèverait leurs valeurs essentielles, les brevets puissent se cultiver en soi, et que les épreuves soient abstraites du milieu et des contingences qui les ont suscitées. Nous éviterons du même coup tout bachotage, cette plaie majeure des épreuves les mieux préparées".

Les brevets peuvent être dangereux s'ils deviennent la motivation de l'apprentissage, ce qui entraînerait la course aux brevets, l'équivalent de la course aux diplômes, la ceinture de couleur étant ressentie par les enfants, comme pour les parents, comme un classement.

Du même coup, ils engendreraient l'anxiété pour ceux qui ne réussissent pas, la peur de l'échec et son cortège d'angoisses.

Il faut donc situer les brevets dans un cadre de vie coopérative, permettant l'entraide et la promotion collective, respectant au maximum les besoins et rythmes de l'enfant, reconnaissant à l'enfant le droit à l'erreur et à la critique constructive.

Mais cette évaluation a ses propres limites. A vouloir tout contrôler et en permanence, n'allons nous pas vers des résultats contraires à ceux que nous poursuivons : expression libre, créativité, droit à la recherche dans tous les domaines, scolaires ou non, sans souci de privilégier l'une par rapport à l'autre.

A vouloir tout contrôler cela conduit à une organisation rigide qui tient peu de place à la fantaisie, à la spontanéité, à l'improvisation.

Equilibre donc à trouver entre le temps passé à s'évaluer, et le temps passé à agir, à vivre.

Equilibre à trouver encore entre des activités à évaluer et celles qui peuvent se passer d'évaluations conscientes.

L'école se préoccupe de contrôler uniquement les acquis intellectuels.

Notre conception de l'évaluation est liée à notre conception de l'éducation qui ne se limite pas seulement à une pédagogie scolaire d'apprentissage des connaissances, mais qui tient compte des personnalités diverses, des tendances intellectuelles à l'abstraction, des tendances plus techniques et pratiques, de l'esprit de création, d'invention.. (Pierre YVIE)

AUTOEVALUATION. .AUTOCORRECTION

En pédagogie, je suis persuadé de la validité de trois idées forces :

- 1 /Pour une véritable éducation du travail, le milieu institutionnel et les outils offerts aux jeunes par l'éducateur sont déterminants.

- 2/ Ce volontarisme militant doit être corrigé par une deuxième idée : seul ce que VIT l'enfant est important ! Celui-ci ne fera des progrès réels que si le travail proposé est porté par son adhésion totale, que si ses apprentissages le structurent de l'intérieur, comme par eux mêmes !

- Enfin la convergence des deux premiers points doit se synthétiser par l'autonomie consciente vis à vis de sa propre structuration : évaluation de ses manques et de ses progrès. Le jeune peu à peu devrait devenir majeur en même temps que ses camarades en cherchant les aides et les outils (matériels, intellectuels ou institutionnels..) lui permettant de se développer harmonieusement !

Ceci n'est pas théorique : en permanence, je me sens confronté à des difficultés de réalisation de ces trois idées inséparables en Pédagogie Freinet.

Bien sûr, depuis toujours dans ma classe, j'ai institué le texte libre, le travail individualisé, par fichiers ou cahiers autocorrectifs, le journal et certaines années la correspondance individuelle et collective..

Mélas, ce sont là des conditions nécessaires mais non des conditions suffisantes !

Prenons l'exemple du français écrit en CE1/CE2 :

* Les fiches d'orthographe permettent bien d'individualiser l'APPRENTISSAGE selon les processus d'analogie propres aux enfants. Le plan de travail correspondant au fichier permet d'évaluer de façon QUANTITATIVE le travail accompli.

Et pourtant combien d'exercices sont réalisés, remplis de fautes, y compris sur le thème censé être acquis par la fiche ?

Constatons que l'enfant a fait volontiers la fiche mais que ce travail n'avait pas pour lui une importance primordiale !

Mieux encore, en toute bonne fois, il s'est autocorrigé, a laissé des erreurs et a mis allègrement un "j" !

L'AUTOCORRECTION SERAIT ELLE UN LEURRE ?

Disons d'abord que l'autocorrection ne peut s'effectuer que si des techniques précises ont été acquises : comparer mot à mot (ou plutôt groupe de mots) au fur et à mesure de l'écriture, bien comprendre le thème de la fiche.. etc

Mais ces techniques supposent que l'enfant ait la volonté, le désir de progresser. Cette volonté doit être forte au point qu'elle lui fasse remettre en question ce qui lui est apparu d'abord juste puisqu'il l'a écrit ainsi dans un premier temps !

L'auto correction n'est donc réellement efficace que lorsque l'enfant a acquis une certaine autonomie. Mais cette dernière ne vient à l'enfant que par la pratique de certaines techniques dont l'auto-correction !

Pour que l'individualisation de l'enseignement conduise à la personnalisation des apprentissages, elle doit s'insérer dans un

contexte pédagogique où d'autres techniques permettent à chaque enfant de se sentir pris en considération au plus profond de lui-même dans son vécu et sa logique de vie intime ! (Robert LAVIS)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Evaluation au Second Degré- Dossiers No 200 et 201 - Groupe 2nd degré 21 de l'ICEM- Le Nouvel Educateur- Document. Cannes. PEMF, 1988

Brevets et Chefs d'Oeuvre. Célestin Freinet- Brochure d'Education Populaire no 42- Cannes - Ed de l'ecole Moderne 1949

L'évaluation du travail des enfants dans la pédagogie Freinet- Texte collectif - Educateur 1- 1982.

Brevets et chefs d'oeuvre - C Freinet et J. Petitcolas - Dossier Pédagogique No 14 - Cannes - CEL - 1965

Outils d'évaluations - Dossier de la Commission Enseignement Spécialisé -

Quelle place pour le monde technique dans la culture de notre temps - Secteur Crétaion manuelle et technique - Educateur No 2 - octobre 84

et des réponses de Jean Méric - Educateur no 8-mai 85 et Educateur 9/10 - juin 85.

Synthèse: D. MUJICA

A tous nos lecteurs de la Guadeloupe

Plusieurs d'entre vous n'ont pas reçu le numéro de Décembre/Janvier. Que s'est il passé ? Mystère ! Après vérification, ce numéro est bel et bien parti comme les autres, pas d'erreur de notre part. Nous ne pouvons pas vous le renvoyer car chaque numéro de Chantiers est tiré au plus juste par souci d'économie.

Pour nous excuser, nous vous enverrons un numéro supplémentaire.

Merci pour vos messages de sympathie et à bientôt pour un peu de soleil de la Guadeloupe dans Chantiers ...

Le trésorier

EVALUATION EN MATHS EN CYCLE DES APPRENTISSAGES

Cette grille d'évaluation est le travail d'une école tentant de mettre au point un outil de liaison entre les différents enseignants. Elle n'est ni parfaite, ni complète. Elle se veut un outil à travailler...

64	Reconnaitre, analyser, représenter et résoudre des situations utilisant les 3 opérations étudiées
63	Lecture de l'heure (heures pleines de 0 à 24 h). Heures minutes. Chronologie. Dates.
62	Toutes soustractions avec nombres < 1000
61	Technique opératoire 2 ch - 2 ch sans retenue
60	Technique opératoire 2 ch - 1 ch
59	Soustractions simples 1 ch - 1 ch
58	Reconnaitre, analyser, représenter et résoudre situations utilisant la soustraction
57	Recherche du complément à
56	Mesures de longueur (le m, le cm et le dm). Mesures de masses (g et Kg)
55	Technique opératoire 2ch x 1 ch
54	Utilisation monnaie . Sommes < 1000
53	Additions 3ch+3ch et 3ch+3ch+3ch<1000
52	Connaissance des nombres < 1000. Ecriture ss diverses formes
51	Connaissance des nombres < 500. Ecriture $328=320+8=(3 \times 100)+(2 \times 10)+8$
50	Manipulations sur le carré, triangle, rectangle à partir cube et parallépipède
49	Reconnaitre, analyser, représenter et résoudre des situations avec multiplications
48	Propriétés de la multiplication $a * b = b * a$
47	Tables de multiplications de 2 et de 5
46	Produit de deux nombres : $a + a + a + a + a + a + a + a = a \times n$
45	Notions de symétrie
44	Ordre de grandeur sur les nombres. Encadrements
43	Technique opératoire 2ch + 2ch + 2ch
42	Technique opératoire 2ch + 2ch>100
41	Reconnaissance de solides
40	Connaissance des nombres jusqu'à 200. Ecriture type $123=100+20+3$. Compter de 10 en 10
39	Utilisation de l'argent. Francs et centimes . sommes simples avec les francs
38	repérage sur tableau
37	Tableaux à double entrée
36	Déplacements, itinéraires, codages. Décodage
35	Intérieur, extérieur. Régions, frontières
34	Reconnaitre, analyser, représenter, résoudre les situations pouvant s'exprimer sous la forme $a + . = c$
33	Analyse, reconnaissance, représentation et résolution de situations de type 2ch+ 2ch

32	technique opératoire 2ch + 2ch < 100
31	Technique opératoire 2ch + 2ch sans retenue
30	Tables d'additions. Calcul mental rapide. Sommes égales à 10
29	Analyse, reconnaissance, représentation et résolutions de situations de type $a + b = c$
28	Connaissance des nombres jusqu'à 99 Compter de 5 en 5. Compter à rebours Compter de 10 en 10. Décomposition, recombinaison
27	Connaissance des nombres jusqu'à 60 Ecriture du type $54 = 30 + 20 + 4$ Compter de 2 en 2. $54 = 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 4$ $30 + 20 + 4 = 54$
26	Connaissance des nombres jusqu'à 20. Ecriture du type $19 = 10 + 9$
25	Comparer des nombres et utiliser les signes $>$ et $<$
24	Représentation d'une relation d'ordre sous différentes formes (tableau à dble entrée, diagramme de wenn...)
23	Ecriture des premiers nombres sous forme $a + b =$. Utilisation du signe $=$ et $<$. $a + b = b + a$
22	Connaissance des premiers nombres (< 10). Perception des constellations < 10
21	Classer des collections d'objets
20	Mise en correspondance terme à terme, notions autant, plus que, moins que
19	Mettre en relation les éléments de deux collections, d'une même collection
18	Organiser une collection d'objets suivant un ou plusieurs critères (à trouver)
17	Classer des objets suivant un critère donné
16	Reconnaître des propriétés d'objets (forme, couleur, taille)
15	Temps
14	Ordre
13	Quadrillages
12	Nombres de 6 à 10
11	Addition
10	Droites sur plan
9	Espace (plan horizontal \leftrightarrow plan vertical)
8	Lignes et régions
7	Correspondances quantitatives
6	Longueurs
5	Symbolisation
4	Nombres de 0 à 5
3	Relations
2	Appartenance
1	Tris

**LU... VU...
ENTENDU..**

COMME UN ROMAN

Si vous vous attendez (comme certains lecteurs de Chantiers amateurs de romans policiers) à trouver un des ces géniaux polars auxquels nous avait habitués Daniel PENNAC, l'auteur de "la fée Carabine", "Au bonheur des ogres" et de "la petite marchande de prose", vous allez être déçus mais si vous voulez choisir le bouquin de pédagogie le plus frais, le plus vif, le plus alerte de ces dernières années au sujet de la lecture et du plaisir de lire, alors lisez "COMME UN ROMAN" de ce même Daniel PENNAC (Editions Gallimard). En 160 pages, il bouscule tout ! Fini le match éternel lecture/télévision, au diable le manque permanent de temps pour lire, adieu la lecture acte de communication.. et vive le plaisir de lire !!!

"Quels pédagogues nous étions, quand nous n'avions pas le souci de la pédagogie !"

**Les droits imprescriptibles du lecteur
(selon Daniel PENNAC)**

- 1 - Le droit de ne pas lire
- 2 - Le droit de sauter des pages
- 3 - Le droit de ne pas finir un livre
- 4 - Le droit de relire
- 5 - Le droit de lire n'importe quoi
- 6 - Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible)
- 7 - Le droit de lire n'importe où
- 8 - Le droit de grapiller
- 9 - Le droit de lire à haute voix
- 10- Le droit de nous taire.

LE NOUVEL EDUCATEUR

Dans sa livraison no 35, un dossier sur le travail individualisé en cours moyen Présentation par Jacques TERRAZA de sa pratique de classe en cours moyen. Un dossier pratique !

Dans sa livraison no 36, le dossier est consacré aux écoles rurales et à leur avenir fortement menacé par des suppressions à court terme et leur disparition à long terme.

Commande - Abonnement : S'adresser à :

PEMF

06376 MOUANS SARTOUX CEDEX

LA SOUFFRANCE

Le numéro 90 de la revue "Actes de la Recherche en Sciences Sociales" (revue sociologique dirigée par Pierre Bourdieu) traite de la souffrance ay travers d'entretiens particulièrement intéressants notamment :

- L'ordre des choses : entretien avec deux jeunes du Nord de la France
- Première génération : entretien avec un professeur de lettres de la Région parisienne
- La violence de l'institution : entretien avec le principal d'un collège de Vaulx en Velin.

P'TIT LOUP

Denis Cheissoux et Patrice Wolf animateurs de L'as tu lu, mon p'tit loup ? chronique littéraire pour enfants (France Inter, tous les samedis 8h15) ont réuni 118 titres dans un petit guide (Gallimard Jeunesse).

Astucieusement classé par âge, cet ouvrage qui porte le même nom que l'émission, est destiné aux parents et enseignants. (Lu dans Télérama).

CONTES

Si, après avoir lu le super bouquin de Daniel PENNAC, vous décidez de lire tous les jours une histoire aux enfants de votre classe mais que vous manquez d'histoires à lire, les Editions Milan viennent de publier deux épais volumes intitulés : MILLE ANS DE CONTES. regroupant de très nombreux contes.

Un index par titre, par thème, par durée de lecture vous aidera dans votre choix.

Un seul regret : le manque total d'illustrations qui ne facilite pas la lecture pour les plus petits (On est bien plus horrifié quand on voit l'horrible gueule du loup!!)

DROITS DES JEUNES

La M.G.E.N met à votre disposition une cassette vidéo de 26 mn présentant un cas de conflit entre professeurs et élèves d'un lycée, suite à un article d'un journal avec demande de reprise de dialogue entre adultes et jeunes.

Très intéressant

S'adresser à votre section départementale M.G.E.N

(Signalé par Jean Le Gal)

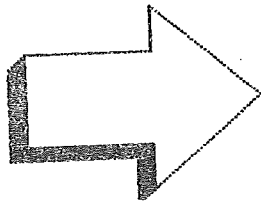
La Rédaction

DOSSIER 24
de la revue
CHANTIERS

REEDITION 1992

PRIX : 40 F 00
+ 16 f de port

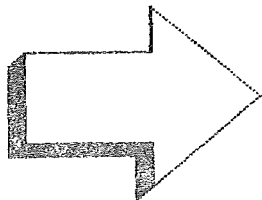
**EVALUATIONS
OUTILS**



Lecture/ Ecriture
Mathématique
Français
Comportement
Sport/ Musique

Le DOSSIER 24 de la Commission Enseignement Spécialisé vient d'être réédité pour la troisième fois. Ce sont donc des centaines d'exemplaires qui sont utilisés comme aide et réflexion pour mettre en place des outils d'évaluations. Il va être temps de réfléchir plus avant sur ces outils, leurs pourquoi mais surtout l'évaluation de leur efficacité.

Vous qui allez l'utiliser ou qui l'avez déjà utilisé, faites nous part de vos remarques, afin que nous avancions, coopérativement dans nos pratiques de personnalisation des apprentissages; l'évaluation étant une partie essentielle .



COMMANDES à AEMTES.
Didier MUJICA.
18 rue Ferrée .
ASNIERES.
18000-BOURGES.

Chèques à l'ordre de AEMTES

VIE COOPERATIVE CONFLITS

Quand
la
classe
devient
invivable...

Samedi 22 février : nous avons décidé, en réunion de coopé, de faire un match de foot ce matin. Emploi du temps de la matinée : 8h30 - 9h00 : installation - responsabilités - rappel des règles prévues pour le match
9h00 - 10 h00 : échauffement puis match.

A 10 h 30, nous sommes remontés en classe satisfaits !! Heureux !! Pour la première fois depuis le début de l'année, nous avons réussi à terminer une séquence de sport sans bagarre générale et sans fugue !!! VICTOIRE !!

Je vous rassure de suite : c'était seulement la huitième séance de sport avec ma classe depuis le début de l'année !! Les enfants de cette classe de perfectionnement de grands étant répartis dans les CE2 et les CM1 toutes les après midis depuis le début du mois d'octobre, je n'ai guère eu l'occasion de faire de l'éducation physique avec eux et c'est sur leur demande et suite à des problèmes pendant les matchs de foot de la récré que nous avons décidé de consacrer ce moment à cette activité.

Retour en arrière

Septembre 1991 : une classe de perfectionnement de grands dans un groupe scolaire de 14 classes. 11 enfants dont 3 qui étaient avec moi dans la classe de perfectionnement des petits et qui ont déjà fonctionné en classe coopérative.

Dans le cadre du projet d'école et pour permettre aux parents (de plus en plus nombreux à refuser systématiquement l'orientation en classe de perfectionnement de leurs enfants) de mieux accepter cette classe, nous avons décidé que la classe serait fermée le matin et les enfants intégrés soit dans une classe en fonction de leur niveau et de leur âge soit dans le niveau d'où ils venaient (avec quelques modifications en fonction des effectifs des classes d'accueil...)

Durant les quinze premiers jours, la classe de perfectionnement est restée fermée toute la journée (ce qui m'a permis en relation avec les collègues des classes d'accueil de former les groupes..) Nous avons donc des moments de sport.

Première séance de gymnastique : un jeu de ballon est proposé. Tout le monde est d'accord ! Et au bout de dix minutes de jeu, l'année scolaire a commencé. Saïd, sans le faire exprès, bouscule un de ses camarades. Etant arbitre, je siffle faute et donne le ballon à l'équipe adverse.

Saïd éclate :

- J'en ai marre ! C'est toujours moi qui fait des fautes ! Vous me faites chier ! Puisque que c'est comme ça, je rentre chez moi !!

Sachant que Saïd est capable de s'en aller et effectivement de rentrer chez lui, je tente de le calmer, de le raisonner. Impossible, il ne reste plus qu'une solution : le retenir.

J'ai donc passé le restant de l'heure de sport à retenir Saïd (qui est un garçon très fort physiquement..) pendant que les autres tentaient vainement de continuer

Le deuxième incident grave eut lieu quelques jours plus tard : Pour une histoire de billes au cours de la récréation, Saïd est rentré chez lui. Impossible de le retenir ou de le rattraper ! Le reste de la classe remonte en classe et à peine installés, les hostilités commencèrent : insultes, coups de pieds, coups de poings entre Nouredine, Mickaël et Hayette. La bagarre fut brève mais violente. Seule une intervention physique de ma part l'a stoppée net.

Et ainsi de suite durant tout le premier trimestre et le mois de Janvier. Incidents graves, bagarres, insultes et fugues. Nous en sommes, d'après mon carnet de bord, actuellement à 18 fugues ou tentatives de fugues dans la classe (pendant la classe ou pendant la récréation) et à quatre bagarres générales au cours de la classe. En dix ans d'enseignement spécialisé, je n'avais jamais vu cela !!

C'est dire que lorsque ce samedi 22 février, notre match de foot s'est terminé, j'étais heureux ! D'abord que nous ayons réussi à mener cette activité à son terme, ensuite que les enfants aient respecté les règles que nous nous étions fixés ensemble auparavant.

Avant de revenir sur le déroulement de l'année et la gestion par la classe et par moi-même des conflits et problèmes, je voudrais rapidement présenter les enfants de ma classe .

Les enfants de la classe

Saïd : 9 ans. Enfant très fort physiquement. Son comportement violent et ses fugues ont commencé après une hospitalisation pour des problèmes de

diabète (il a un traitement médical assez lourd qui peut expliquer ses crises ?), dans la classe, peut être un enfant très agréable, travailleur, volontaire mais refuse toute contrainte. Il n'accepte pas que les autres enfreignent les règles mais ne supporte pas qu'on lui demande de les respecter. A certains moments, il dégoupille sans prévenir : pour un oui ou pour un non, il peut se lever dans la classe et tenter d'aller assommer (je n'exagère pas !) un ou une de ses camarades !! A ce moment là, seule une intervention violente de l'adulte peut l'arrêter : il est alors impossible à raisonner, il s'enferme, se mure dans un mutisme absolu...

Nouredine : 11 ans, vient du CMI. N'accepte pas du tout son échec: au début, préférerait ne pas faire son travail plutôt que d'admettre devant les autres qu'il ne savait pas le faire. Seul garçon d'une famille maghrébine (où les filles n'ont pas de problèmes dans leur scolarité). Est constamment en train de hurler dans la classe. Ne supporte pas les remarques : lui demander de parler moins fort déclenchait parfois chez lui de violentes crises où il jetait ses affaires dans toute la classe, me menaçait de faire venir son père qui allait me tuer et finalement aller taper l'armoire ou le tableau pendant quelques minutes.

Une rencontre avec le père m'a vite fait comprendre le problème : ce dernier m'a dit : si ça va pas, tu frappes. Et si tu le laisses sur le carreau, je ne dirais rien.

Pour une brouille comme pour une bêtise plus grave, Nouredine est battu chez lui de la même manière. Il ne reconnaît que l'autorité de son père qu'il vénère et qu'il hait en même temps.

Mickaël : 12 ans. Le mur. Mickaël veut travailler en classe. Il veut faire des exercices, des exercices et encore des exercices. Ne pas remplir des pages est pour lui synonyme de ne rien faire. Mais s'il bute sur son travail, la journée est finie : il balance ses affaires dans toute la classe et refuse tout. Même qu'on lui parle ; et le premier qui lui adresse la parole : le coup de poing part. Les négociations sont alors impossibles, la discussion est bloquée : la seule réponse est "je m'en fous".

Hayette : 11 ans. Enfant très calme, très agréable, volontaire, intéressée par tout... mais (car il y a un mais) capable de semer la zizanie dans un groupe qui fonctionne bien. Se mêle de toutes les affaires des autres, provoque des disputes qui se terminent très mal... et ne supporte pas qu'on l'insulte (là, elle sort ses griffes et lacère le visage des camarades qui n'en sont plus à ce moment là !!). Elle arrive très bien à provoquer Mickaël, Nouredine et Saïd...

Fatima : 12 ans. Fatima, la douce, la travailleuse, qui refuse toute sanction et se met alors à insulter tout le monde (voir plus haut les réactions des autres aux insultes.... et on comprend !!)

Michel : 13 ans. Un enfant calme, placide, non violent malgré son physique imposant.. Aucun problème particulier sauf qu'il est dans toutes les histoires d'argent de l'école (vols, racket...). Sa dernière bêtise : voler le carnet de chèques de son père pour aller s'acheter un vélo à 1000 F.

Grégory : 12 ans. Dans toutes les histoires de racket du premier trimestre...

Les quatre autres enfants de la classe sont plus calmes, plus "posés". Ils n'ont pas de problèmes de comportement et sont très souvent effrayés par les attitudes de leurs camarades

Septembre - Octobre : la fugue en mode majeur.

Pendant les deux premiers mois de l'année scolaire, à chaque problème le concernant en classe ou pendant la récréation, Saïd partait... Il rentrait chez lui et ne revenait que le lendemain. Nous avons eu droit à une fugue par semaine. Les parents semblaient comprendre les problèmes que posait Saïd en classe mais ils restaient persuadés que leur fils était "envoûté" : ils l'emmenaient donc régulièrement chez un sorcier pour le désenvoûter ! Une rencontre avec un grand frère étudiant m'apprit que, chez lui, Saïd était le petit roi qui imposait tout aux autres (le programme télé, ses colères, ses crises...) et sans jamais aucune sanction !

Pendant ce temps, la classe coopérative se mettait doucement en place (pas simple avec la classe entière la moitié du temps du fait de notre organisation..). Des projets collectifs et individuels naissaient, évoluaient... Les premiers Conseils étaient intéressants : les anciens élèves proposaient de reprendre le système des amendes de l'an passé, (Les conflits dans la classe - Chantiers 178 - Mars 91) les nouveaux semblaient séduits par ce système qui, à leurs yeux, remplaçait avantageusement le système des punitions et privations de tous ordres qu'ils avaient vécu auparavant.

Jamais les enfants n'ont demandé au départ, à parler des fugues de Saïd au Conseil, comme s'ils sentaient que le problème était trop important pour eux, qu'il les dépassait. Je n'en parlais pas non plus

au cours des premiers Conseils.

Et d'autres problèmes arrivaient dans le premier mois :

Nouredine qui insultait à tour de bras les autres (deux parents de filles de la classe viennent se plaindre de ses insultes dans les deux premières semaines de classe !), qui poussait des hurlements dans la classe quand on l'interrogeait et des hurlements encore plus violents quand on ne l'interrogeait pas, qui se jetait par terre sans raison...etc

Mickaël qui passait ses récréations à taper sur tout ce qui s'approchait trop de lui (garçon, fille, grand, petit...)

Le Conseil, régulièrement demandait à ces enfants de se calmer, d'arrêter d'insulter, d'arrêter les coups, etc... avec un effet immédiat perceptible mais hélas trop bref....

Les retours de récréation devenaient de plus en plus tendus, les enfants voulant régler leurs différents de suite, à chaud...

Tout se serait bien passé si nous en étions restés à ce genre de conflits (que je crois relativement courants dans une classe de perfectionnement) mais les fugues de Saïd (ou ses tentatives de fugues : je fais semblant de partir, je reste à l'autre bout de l'école et j'attends que l'adulte vienne me chercher (et je vous promets qu'il pouvait attendre TRES longtemps...)) donnaient des idées aux autres et le mois d'octobre fut ponctué d'incidents où Nouredine, Mickaël, Michel, Hayette et Fatima ont pris cette habitude de partir ou faire semblant de partir...Et la classe perdait un temps fou à attendre le retour de l'un (car ce retour nécessitait de longues discussions....)

Il fallait alors évoquer le problème en Conseil : ce fut fait.

Je posais le problème en indiquant aux enfants tous les risques encourus au cours de ces fugues (responsabilité du maître) et toutes les gênes occasionnées (perte de temps, démobilité de la classe...). Il fut décidé que celui qui se sentait incapable, à un moment donné, de supporter le groupe, pouvait s'isoler sur le canapé au fond de la classe hors de la vue des autres et y rester le temps nécessaire pour se calmer ou pour se retrouver.

Nous n'avons pas vraiment eu le temps de savoir si cette solution était viable ou pas.....

LA VIDEO CHOC...

Depuis début octobre, une intervenante en vidéo

venait une fois par semaine dans la classe pour nous aider à réaliser deux projets: un petit film d'animation et un film dont nous avions ensemble écrit le scénario (scénario pas très original pour ma classe : un retour de récré, Saïd a disparu, on le recherche partout pour le retrouver, en fin de compte, endormi sur le canapé!!).

Il ne nous restait plus que les scènes à filmer. Récréation. Je suis en salle de café, l'intervenante est en train de filmer les enfants à leur insu pendant la récré. Retour en classe.

La crise ! Saïd et Hayette s'insultent d'un côté, Mickaël et Nouredine de l'autre. Je leur demande d'arrêter. Saïd éclate. Cris, insultes, il essaie de sortir de la classe. Je l'arrête. redoublement des cris et des insultes envers moi. menace de se jeter par la fenêtre. Me bouscule pour tenter de sortir et de s'enfuir. Je m'oppose. Je décide de le transporter manu militari dans le bureau du directeur pour le sortir de la classe et essayer de calmer les autres qui, pendant ce temps, continuent de s'insulter copieusement. A mon retour du bureau (essoufflé !!), la bagarre a déjà éclaté, on sépare les belligérants, Nouredine peut continuer de frapper l'armoire, Hayette a laissé quelques griffures sur deux visages, Mickaël a volontairement réduit ses lunettes en bouillie.... On branche la vidéo, on passe quelques films d'animation d'autres classes.. on les repasse même et vive la télé qui les calme !!

Quelques jours après, les vacances Ouf !

Repos mérité !

Profitions de cet intermède des vacances pour faire aussi le point sur le comportement des enfants l'après midi dans les classes ordinaires.

Et bien, pour résumer, en trois mots : R.A.S ! Rien à signaler !!

J'ai été appelé une fois dans la classe d'accueil de Saïd en urgence car cela n'allait pas du tout. En effet, Saïd avait un évanouissement dû à son diabète !!

Quand j'ai raconté aux collègues des classes accueillant mes élèves ce qui se passait dans ma classe, personne ne m'a vraiment cru !!

Et, au cours de mes interventions dans ces classes, j'ai vu la différence de comportement des élèves lorsqu'ils se trouvent au sein d'une classe ordinaire.

Saïd, se roulant par terre, les premières fois n'ayant pas eu le succès qu'il a dans ma classe, se comporte comme les autres...

Mickaël n'obtenant aucune remarque suite à ses plaisanteries douteuses permanentes, les a rapidement arrêtées...

Et tous se sont construits autrement dans un autre milieu et ils travaillent, ils essaient de bien faire, ils se font "enguirlander" parfois mais acceptent (comme les autres..)

Comme un simple problème de chimie : Ces enfants dilués dans l'eau des autres classes ne provoquaient aucune réaction visible, mais mélangés entre eux c'était l'explosion permanente.

Fin des vacances... fin de l'intermède

De Toussaint à Noël

Au retour des vacances de Toussaint, l'ambiance était tendue dans la classe. Le Conseil tentait de régler les conflits mais les décisions étaient rapidement oubliées...

Je passais à chaque récréation un moment avec un enfant pour discuter avec lui de son comportement dans la classe avec les autres, pour tenter de recadrer les choses, de minimiser certains événements qui pour eux prenaient trop d'importance, pour se fixer mutuellement des objectifs au niveau du comportement (pendant une semaine, tu essaies de ne pas jeter tes affaires si tu n'y arrives pas dans ton travail mais tu t'arrêtes, tu passes à autre chose ou tu viens me déranger même si je ne suis pas libre à ce moment...)

J'essayais aussi d'expliquer parfois les conséquences que pourrait avoir leurs actes (violence) s'ils avaient lieu à l'extérieur de l'école...

Ces moments de "morale" ne les touchaient guère mais je me disais que le Conseil + les discussions individuelles + ces moments de morale devaient bien "toucher" certains d'entre eux et qu'un jour...

L'arrivée d'un ordinateur PC dans la classe calmait pendant de longs moments Saïd qui acceptait d'y travailler et acceptait les règles de distribution du temps à l'ordinateur.

Mais chaque récréation amenait son lot de disputes violentes (bagarres en classe...), ses fugues ou menaces de fugues...

Et combien on se sent seul dans une école, quand aucun collègue n'intervient dans ces conflits pendant la récré, laissant le maître de la classe régler le problème. Ah ! qu'il doit être agréable de travailler dans une véritable équipe pédagogique !

Je proposais au Conseil que pour éviter de régler les problèmes à chaud, chacun inscrive sur un

cahier collectif les critiques et propositions qu'il avait à faire (en commençant par je critique... et je propose...).

Le système a fonctionné deux semaines nous évitant de nombreux conflits dus à des incidents minimes, et un mardi, Hayette s'est levée pendant la classe, est allée inscrire des remarques sur le cahier de conflits. Quelques instants plus tard, Saïd s'est levé à son tour inscrire ses propres remarques, a soudain balancé son stylo et s'est jeté sur Hayette. Bagarre, séparation, Fugue de Saïd, d'Hayette....la pagaille !

La raison : Hayette avait inscrit sur le cahier : Je critique Saïd qui est un fils de pute !!

Et heureusement, Saïd avait été le seul à relire ce qui avait été marqué car depuis la veille, le cahier de conflits était devenu un cahier d'insultes (du genre, "Hayette, je te tue à la sortie !" ; "Un tel est un con "....etc)

PREMIERS CRAQUEMENTS ...ou je craque numéro 1

Il me semblait qu'il fallait réagir maintenant face au comportement de Saïd : je pensais avoir tout essayé : la persuasion, la négociation, la discussion, la fermeté, et même la violence pour l'empêcher de partir.

Début décembre, après un nouvel incident avec Michel cette fois, qui voulait partir (lui aussi !) de l'école, je craquais et j'annonçais aux enfants qu'à la prochaine fugue, je n'irai plus courir après le fugueur, ni le chercher à l'autre bout de l'école, mais je préviendrai immédiatement la police pour me décharger de toutes mes responsabilités (qu'ils connaissent !!).

Je me demandais aussitôt comment j'allais pouvoir faire au prochain incident !!

Trois jours plus tard, pendant une récréation, je suis appelé au téléphone et pendant ma conversation, Grégory vient me chercher : Mickaël s'est enfui ! Surpris de me voir au téléphone, il court annoncer aux autres (et à Mickaël qui était à l'autre bout de l'école) que j'étais en train de téléphoner aux flics ! Surprise générale ; retour rapide de Mickaël ! Je ne démets pas l'annonce de Grégory et depuis ce jour, en ma présence, nous n'avons plus eu aucune fugue. Je dis, en ma présence, car lors d'une semaine d'absence, mon remplaçant après une demi heure de classe, demandait la clé de la classe au directeur pour enfermer les enfants dans la classe (deux d'entre eux étaient déjà partis...)

Après Noël... ou je craque numéro 2

Après l'épisode de mon remplacement, on repart de plus belle dans les bagarres, les insultes, les violences permanentes....

Le seul moment où les enfants arrêtent leurs violences, c'est quand j'enlève mes lunettes car c'est le signal qui indique que je suis prêt à me jeter dans la bagarre...

Conseil du 16 janvier : je craque !! C'est eux ou moi !!

J'annonce que, si le Conseil ne peut trouver des solutions pour les crises qui secouent la classe, le Conseil n'aura plus lieu d'être puisqu'il n'est pas respecté !

Je demande, pour pouvoir continuer les Conseils, à chaque enfant de s'engager en apposant sa signature sur le Cahier de Conseil à respecter les décisions prises. Trois enfants s'y refusent. Je décide d'arrêter le Conseil.

Lundi 18 janvier : 8h30 : le choc !! Le tableau des responsabilités a disparu, les tables ont changé de place, il faut demander l'autorisation pour aller aux toilettes, on continue à travailler pendant dix premières minutes de récréation, le ballon de la classe (pour la récré) est rangé.... les sanctions sont des punitions !!! L'horreur quoi !!

Et Saïd ?? Saïd ne fugue plus, n'en parle plus (les autres non plus d'ailleurs) mais maintenant il refuse de sortir de la classe pour les récrés ou pour rejoindre sa classe de l'après-midi...

Une longue explication franche et nette a lieu avec Saïd : je lui dis qu'il est ou qu'il sera impossible de le garder dans l'école s'il s'enferme dans cette attitude violente d'opposition systématique et qu'une réorientation sera nécessaire et je lui donne de longs détails sur le type d'établissement où il risque de se retrouver. Il a compris, à sa manière, mais il a compris :

- Mais je ne suis pas un mongol moi !!
- A toi de le montrer !!

Depuis ce jour, Saïd a complètement changé : il laisse toujours une porte ouverte à la discussion, permet la négociation, accepte de discuter des problèmes (même s'il frappe toujours aussi fort!!)

Deux semaines de "classe" à ce régime où, à chaque proposition des enfants, je répondais "Tu en parleras au Conseil"...et je m'entendais répondre "Mais il n'y a plus de Conseil alors comment je fais ?..."

Au bout de deux semaines, les enfants ont accepté

de reprendre le Conseil. Nous avons repris les points un par un, remis en place les règles de vie très progressivement, rediscuté (lors des Conseils et en dehors) des problèmes qu'elles occasionnaient...

Un exemple : le ballon à la récré

Une des premières décisions des enfants était de pouvoir rejouer au ballon pendant la récré.

Il a fallu ensuite décider que nous utiliserions un ballon de la classe car le propriétaire du ballon décidait de tout, ce qui provoquait des conflits.

Nous avons ensuite décidé de délimiter le terrain de jeu pour éviter les disputes avec d'autres enfants.

Nous avons, au dernier Conseil, décidé que l'arbitrage serait effectué par les deux capitaines des deux équipes désignés.

Et chaque nouveau problème donne lieu à discussion, à nouvelle négociation : nous avançons tout doucement mais des règles de vie s'installent, fonctionnent, sont discutées âprement.

La classe semble avoir trouvé SON rythme, SON fonctionnement, SES règles, SES lois.

Tout n'est pas encore parfait mais tout semble prêt pour s'améliorer... Toutes les responsabilités ne sont pas remises en place, les déplacements en dehors de la classe sont limités, le cahier Je critique/je propose a été remplacé par une boîte où on ne peut relire le ou les messages précédents...

Bilan

Ecrire ce qui s'est passé dans ma classe n'est pas facile ; on préfère toujours relater ce qui va bien, une classe qui tourne, qui fonctionne, qui produit, qui crée, qui avance... et on bute toujours sur cette question : pourquoi ? que s'est-il passé qui a amené cette dégradation du climat à l'extrême ?

On voudrait pouvoir se rassurer en se disant que certains enfants n'étaient pas à leur place dans cette classe, qu'une conjonction d'enfants difficiles a transformé cette classe en une explosion permanente, que l'organisation proposée n'a pas aidé à bien poser la classe en tant que groupe...

Mais on en arrive toujours dans les moments les plus difficiles à douter de soi, de ce que l'on fait, de notre pédagogie... Et on n'est pas, à ces moments là, le plus apte à juger ses erreurs ou ses errements. Seul le recul (et l'écriture apporte un peu de recul) permet d'avoir une vision plus globale...

Si c'était à refaire, je ne procéderai sûrement pas de la même façon : j'ai voulu aller trop vite, l'organisation de la classe de l'an passé a été plaquée trop vite sur un nouveau groupe d'enfants qui ne se l'est pas appropriée.

Tout est allé trop vite pour certains enfants qui n'étaient pas prêts pour ce fonctionnement. Il aurait fallu poser la classe, s'imposer (sans entrer dans un rapport de force systématique), imposer les lois fondamentales (respect, écoute,...). Sans cela, et dans mon cas, certains enfants ont repoussé toutes les limites jusqu'à atteindre les miennes et m'entraîner dans le rapport de force (plus de Conseil, menaces, sanctions,...). Mais c'était peut-être la condition indispensable à un début de vie coopérative...

La liberté ne se donne pas. Elle se prend et elle s'apprend.

DIDIER MUJICA

P.S : Que tous ceux qui à la lecture de cet article, ont retrouvé des situations qu'ils ont eux-mêmes vécus, ou qu'ils vivent, que tous ceux qui pensent qu'ils n'auraient pas agi comme je l'ai fait, qui voient d'autres solutions possibles, qui ont ou pensent avoir des débuts d'explication, d'analyse n'hésitent pas à me le faire savoir.

Je suis preneur de toute remarque, critique, question, explication....

POUR ETRE A L'ECOUTE DE NOS ENFANTS ...

25.

ETRE A L'ECOUTE DE L'ENFANT EN NOUS

CONFERENCE donnée à La Flèche le 22 Octobre 1991 par
Jacques SALOME, psychosociologue et écrivain, auteur de :

- Parle moi, j'ai des choses à te dire. (Edition de l'homme)
- Apprivoiser la tendresse. (Jouvence).
- Papa, Maman écoutez moi vraiment. (Albin Michel).
- Si je m'écoutais, je m'entendrais. (Edition de l'homme)

1) CONDITIONS DE BASE POUR UNE RELATION VIVANTE AVEC LES ENFANTS

1) ne plus jamais parler "sur" les enfants (relation klaxon) :

Les enfants en psychothérapie disent que les adultes qui s'occupent d'eux ne disent jamais "je" : on n'existe donc pas pour l'enfant.

Salomé souhaite que la grammaire relationnelle soit enseignée à l'école :

exemple : Tais-toi quand tu parles

T'es toi quand tu parles

2) arrêter de penser à la place des enfants (relation orang-outang)

On confond désirs et besoins, on n'écoute pas l'enfant. Les parents doivent écouter les besoins de l'enfant mais lui permettre d'exercer ses désirs.

3) accepter que les enfants aient un imaginaire

L'imaginaire est un pont entre la réalité (monde extérieur) et le réel (perception que l'enfant a de la réalité). Chez l'enfant, la réalité n'apparaît pas de la même façon que chez l'adulte. Exemples :

.c'est le ballon qui a cassé le carreau (et non l'enfant)

.il a perdu son père (va-t-on le retrouver)

.à 6 mois j'ai arrêté de le nourrir (drame de l'enfant qui croit que le bébé va mourir de faim)

.descente d'organes (quels fantasmes ?)

.grand_père au ciel

Si on n'entend pas l'imaginaire de l'enfant, il y a risque de refoulement, altération de la relation au réel, délire possible.

4) découvrir que dans une relation vivante , il y a 4 possibilités de démarches :

demandes, donner, recevoir, refuser

Si il y a inflation des demandes la relation est déséquilibrée et l'enfant risque de rétablir. Il faut aussi accepter de recevoir, même des refus. Il faut aussi oser dire non, sinon l'enfant croit que son désir est plus fort que l'autre (il faut que ce soit un non qui ne porte pas sur la personne)

5) accepter l'idée qu'une relation a deux extrémités et que je ne suis responsable que d'une extrémité (la mienne) et que c'est l'enfant qui est responsable de l'autre extrémité. Si l'adulte est trop rigide , les adolescents en particulier, mettent un tiers dans la relation (drogue, alcoolisme, bébé pour les très jeunes filles etc...)

Quand on ne peut pas écouter l'autre, c'est que cela réveille en nous quelque chose (humiliation d'une blessure ancienne)

II) LANGAGES (voir Epstein : fidélités invisibles)

1) Les enfants vont tenter de mettre à jour les secrets de la famille par somatisation, langages infra-verbaux: les enfants sont de véritables radars, ils "entendent" les blessures cachées de leurs ascendants. Les maladies sont des langages symboliques.
Quand l'enfant se sent entendu, il n'a pas besoin de mettre en "maux" ce qu'il peut dire en "mots"

2) passages à l'acte : -sur soi: enfants qui se coupent, se cognent, tombent, enfants maladroits ...

-sur l'autre: agressivité

3) langages symboliques pour médiatiser la réalité ; jeu de restauration narcissique, importance des jeux imaginaires
rituels autour de la nourriture, du coucher: les enfants en ont besoin pour apprivoiser une inquiétude (est-ce que papa et maman seront encore là demain matin ?)

4) langage des "peurs"

L'enfant met sa peur sur ... l'araignée ... ou autre chose mais il s'agit d'un déplacement. on ne peut pas deviner la raison de la peur mais on peut rassurer. Derrière toute peur, il y a un désir .

5) rêves, cauchemars: fonction importante du rêve

On aide l'enfant si on lui permet de mettre des mots sur ses rêves.

III) MOYENS CONCRETS POUR TENTER DE COMPRENDRE NOS ENFANTS

1) ne jamais s'emparer de leur parole, les inviter à parler et apprendre à confirmer. Si on s'empare de leur parole, quelquefois ils ne disent plus rien.

2) quand quelqu'un parle (enfant ou adulte) il y a 3 niveaux :

-le niveau des faits

-le niveau du ressenti

-le niveau du retentissement: tout événement actuel a son écho

dans l'histoire passée.

Avoir une communication pleine avec un enfant, c'est l'entendre dans ces 3 registres.

3) accepter de se positionner en tant qu'adulte en parlant de soi: je suis inquiète parce que ...

4) laisser les enfants trouver leurs solutions, ne pas penser à leur place

5) voir les enfants comme des personnes à part entière, leur apprendre à exister, à être reconnus.

**ABONNEMENT
COMMANDE DE DOSSIERS**

		Nbre	Total
ABONNEMENT A CHANTIERS - 10 numéros - 250 p. Prix : 420 F			
No	DOSSIERS DISPONIBLES	Prix	Port
4	Construisez vos outils	10 F	9 F
7	Marionnettes-Théâtre d'ombres	15 F	12 F
14	Fichier Général entraide Prat.	30 F	16 F
15	Magnétoscope en S.E.S	15 F	12 F
16	Communauté Educative	15 F	12 F
19	Enfants de Migrants	30 F	16 F
20	Evaluation en classe coop.	20 F	9 F
21	Ens Spécialisé et Intégrations	30 F	9 F
23	Moins d'écrits vains,...	30 F	9 F
24	Evaluations Outils	40 F	16 F
Réductions pour achat en nombre (cf ci dessous) Pour T.O.M et Etranger : complément de port à reception.			
SOUTIENS A L'ASSOCIATION ET A SON BULLETIN. Merci.....			
Facture en 3 ex. (+5 F).....			

Réduction pour achat en nombre : 3 ou 4 dossiers Réduction de 10F 5 ou 6 dossiers Réduction de 25F 7 ou 8 dossiers Réduction de 50F 9 dossiers ou plus.. franco de port
--

NET
A
PAYER

A SERVIR A (nom et adresse précise)

PAIEMENT
 à l'ordre de
 A.E.M.T.E.S
 CCP 915.85
 LILLE

Bulletin à
 renvoyer à
 Jean MERIC
 10 rue de LYON
 33700 MERIGNAC

ASSOCIATION ECOLE MODERNE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT SPECIAL

La Commission Enseignement Spécialisé de l'I.C.E.M. (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet), déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial; organisée au niveau national en structures coopératives d'échanges et de travail, a pour objectifs :

- la lutte permanente contre les pratiques ségrégatives dans l'institution scolaire
- la réflexion sur les pratiques pédagogiques et leur adéquation aux difficultés des enfants et à leurs besoins dans la société actuelle
- la recherche de solutions pour pallier les carences du système éducatif
- la formation des praticiens

CHANTIERS

CHANTIERS est le bulletin coopératif d'échanges et de réflexions de la Commission Enseignement Spécialisé. Il est élaboré à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échanges.

L'abonnement comprend douze numéros (soit environ 250 pages).

Pour tout contact :

Janine CHARRON
27, rue du Collège
72200 LA FLECHE

Articles pour chantiers :

Michel LOICHOT
31, rue du Château
77100 NANTEUIL LES MEAUX

Directeur de la Publication: D. VILLEGASSE - 33 rue Heuve - 59258 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 5860
Imprimerie Spéciale: Ecole Célestin Freinet - IMP Clair Jolie -

19876 - LAMURE S/ AZERGUES